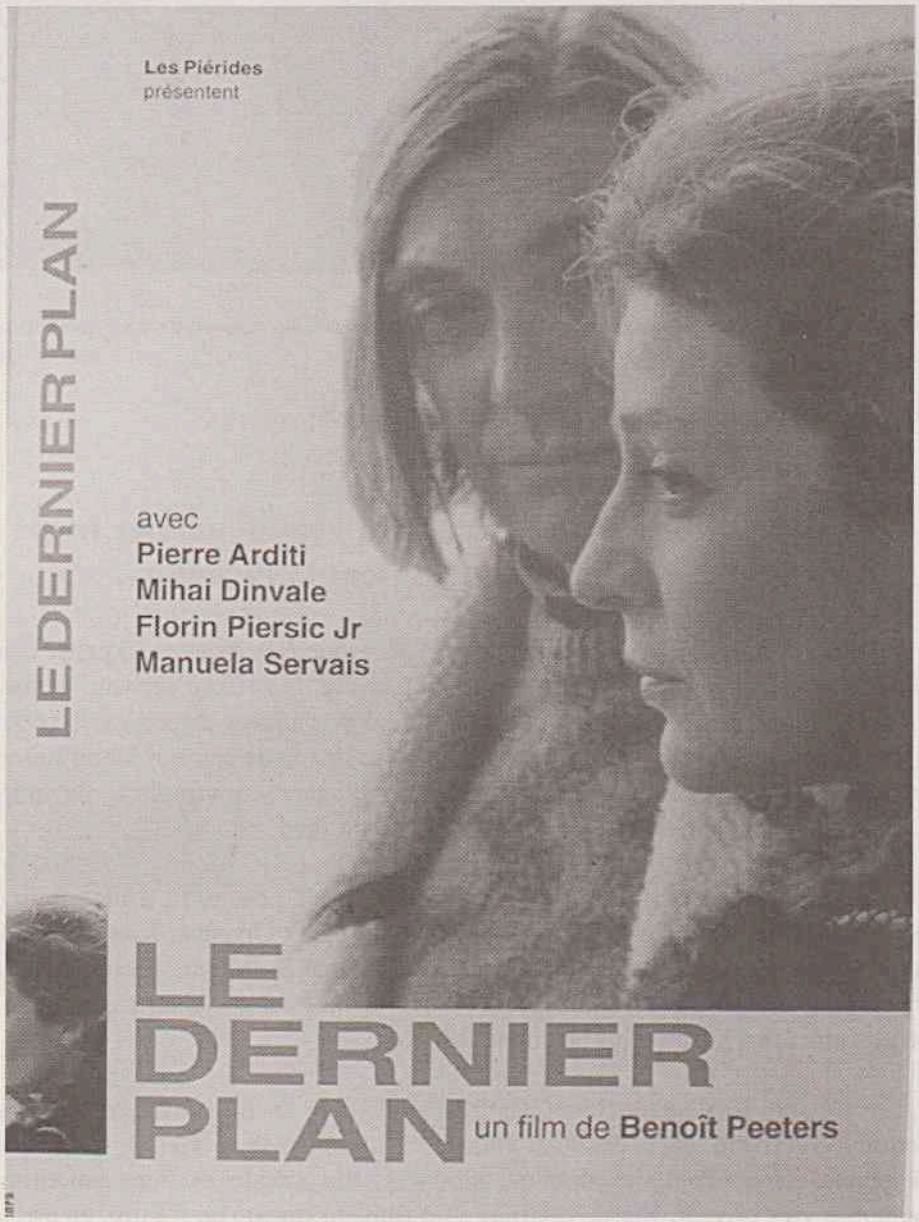
NUMÉRO SPECIAL H.S. Septembre 2000

Lumière sur les Cités

LE DERNIER PLAN

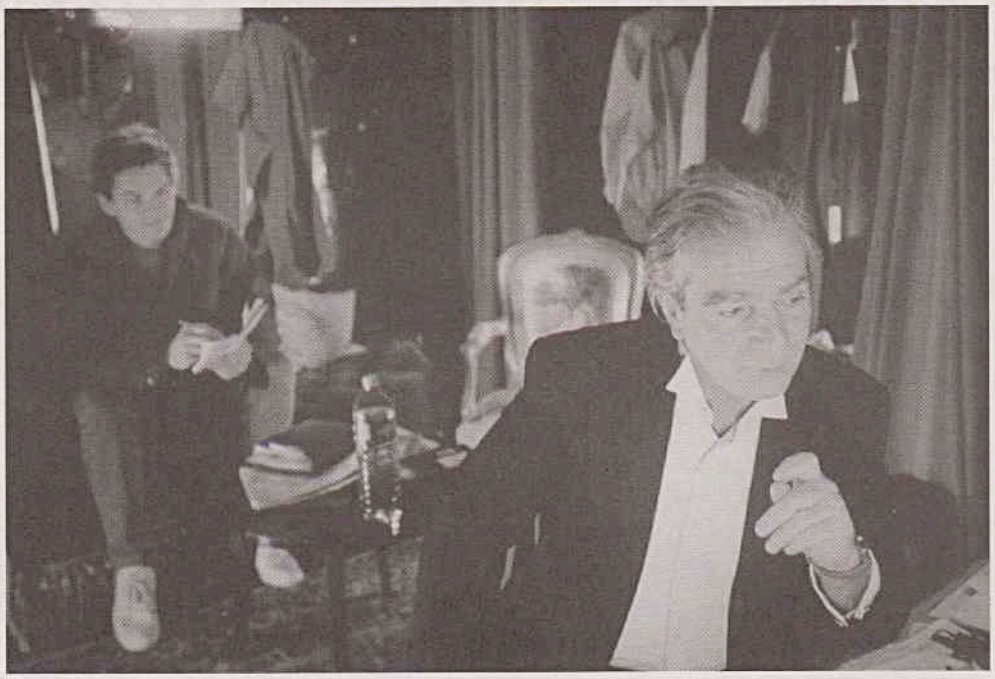
Sortie en Belgique le 4 octobre 2000

Un film de Benoît Peeters



Un film produit par "Les Pierides" Bruxelles

LE DERNIER PLAN



Arditi dans un rôle sur mesure qui n'échappe pas à l'étrangeté des rapports de la vie quotidienne

Synopsis

L'histoire d'un homme qui voulait oublier sa vie et à qui un autre vient la raconter...

Virgil, un jeune réalisateur roumain, débarque à Paris avec sa petite camera. Il vient enquêter sur les traces de son compatriote, le célèbre écrivain Constantin Dolinescu, qui après de nombreux livres et quelques années de prison, s'expatria en France avec le désir de réaliser un film. Or le tournage de celui-ci fut un fiasco: les versions du scénario se succédèrent, un producteur en remplaça un autre, et Dolinescu, incapable de diriger des acteurs, perdit pied.

Toute cette aventure, Virgil la redécouvre peu à peu, au fil d'interviews obtenues dans l'intelligentsia parisienne. Pierre Arditi, Erik Orsenna, Jean Michel Jarre, tous ont été liés à cette affaire. Mais ce qu'est devenu Dolinescu, personne ne peut - ou ne veut - le dire. Et Virgil met à la recherche un étrange acharnement - qui laisse présumer des raisons fort personnelles.

Ce sera finalement Sonia, l'actrice principale du film inachevé qui lui fera retrouvé l'écrivain. Mais dès lors, enquête et tournage se révéleront n'être que des prétextes, dissimulant des drames familiaux, de complexes liens amoureux, et quelques vies brisées. Virgil, venu faire un film sur quelqu'un d'autre, en arrivera à raconter sa propre histoire.

LE DERNIER PLAN

long métrage 35 mm couleur 1990

idée originale
FRANÇOIS SCHUITEN- BENOÎT PEETERS

scénario
BENOÎT PEETERS
SANDRINE WILLEMS - PIERRE DROUOT

réalisation
BENOÎT PEETERS

Interprètes

Virgil Iancu	FLORIN PIERSIC JR
Sonia Delange / Vera	MANUELA SERVAIS
Constantin Dolinescu	MIHAI DINVALE
Ludovic	PIERRE ARDITI
Toma	CONSTANTIN FLORESCU
Zamiatine	BERNARD MARBAIX
Judith Marchal	VALERIE VAN NITSEN
Jean Dumaurier	JEAN-MICHEL VOVK
Pavel	BERNARD GRACZYK
Virgil enfant	ANTOINE BERGER
Claude Rulisse	ROBERT BODSON

et dans leur propre rôle
PIERRE ARDITI - PIERRE ASSOULINE
ERIK ORSENNA - BERNARD PIVOT
JEAN-MICHEL JARRE - FRANÇOIS SCHUITEN
PIERRE DROUOT - PAUL GERMAIN

image
ELLA VAN DEN HOVE

ingénieur du son
JEAN-JACQUES QUINET

décors
ANDRE FONSNY

montage
SUSANA ROSSBERG

musique originale composée par
IVAN GEORGIEV

directrice de production
JACQUELINE LOUIS
assistée de
PATRICIA KILESSE

production
LES PIERIDES (BRUXELLES)

avec l'aide du
CENTRE DU CINEMA ET DE L'AUDIOVISUEL
DE LA COMMUNAUTE FRANÇAISE DE BELGIQUE

DE LA LOTERIE NATIONALE
DES TELEDISTRIBUTEURS WALLONS

Benoît Peeters

Benoît Peeters au centre d'une nouvelle expérience

L'auteur et producteur

Benoît Peeters est né à Paris le 28 août 1956. Il vit à Bruxelles depuis 1978.Après une licence de philosophie à la Sorbonne, il a préparé le diplôme de l'Ecole pratique des Hautes Etudes sous la direction de Roland Barthes.Il publie son premier roman, Omnibus, en 1976 aux éditions de Minuit, suivi de la Bibliothèque de Villers chez Robert Laffont, en 1980. Depuis, il a publié une quarantaine d'ouvrages, dans les domaines les plus divers.

Spécialiste d'Hergé, il a fait paraître Le Monde d'Hergé et Les Bijoux ravis et a coordonné l'édition de son œuvre intégrale aux éditions Rombaldi.Mais il est aussi l'auteur de plusieurs essais sur Hitchcock, Valéry, Nadar, Töpffer, le scénario, le storyboard, la bande dessinée et le multimédia.

Une longue complicité avec François Schuiten lui a permis de construire avec lui le cycle de bandes dessinées "Les Cités obscures". Treize albums sont parus à ce jour, avec un succès croissant; ils ont obtenu de nombreux prix et ont été traduits dans la plupart des langues européennes.

Passionné par le récit sous toutes ses formes, et les rapports du texte et de l'image, Benoît Peeters collabore aussi avec d'autres dessinateurs (Alain Goffin, Patrick Deubelbeiss, Anne Baltus, Frédéric Boilet), une photographe (Marie-Françoise Plissart), un musicien (Didier Denis) et des cinéastes (Raoul Ruiz, Pierre Drouot). Son intérêt pour le cinéma n'a fait que croître au fil des ans. Il est le réalisateur de trois courts métrages (dont Le Compte rendu, qui fut montré en sélection officielle au Festival de Berlin, et Servaisgraphia, présenté au pavillon belge de l'Exposition Universelle de Séville) et de plusieurs documentaires. Il notamment, avec Pierre Sterckx, le concepteur de la soirée Théma "Tintin" diffusée sur Arte et la RTBF en octobre 1995 et juin 1997.

Le dernier plan est son premier long métrage.

A propos de CONSTANTIN DOLINESCU

1936	- Naissance de **Constantin Dolinescu** à Craiova (Roumanie).
1957-58	- Dolinescu, étudiant en lettres, est victime de la répression politique. " A cette époque, il y avait des purges terribles dans les Universités roumaines. Posséder des livres d'auteurs comme Baudelaire, Kafka ou Proust, c'était un crime suffisant pour être expulsé de la faculté. " (interview RTBF,1989).
1967	- Parution de son premier roman, *L'Invention Crusoë*. Le livre a un grand retentissement en Roumanie.
1970	- Constantin Dolinescu publie une Lettre ouverte à Nicolas Ceausecu. Ses deux livres suivants sont retenus par la censure.
1975	- Première traduction française d'un roman de Dolinescu. Les ennuis politiques de l'écrivain s'aggravent.
1981-86	- Publication de *L'Emprise*. Long séjour en prison, puis en résidence surveillée. " Pour les Ceausecu, la littérature était une ennemie personnelle " (interview au magazine Lire, 1988).
1987	- Suite aux pressions internationales, Dolinescu est libéré et expulsé de Roumanie. Il s'installe en France.
1988	- Traduction française de *La Ride*. Lors de son passage à l'émission Apostrophes, Dolinescu exprime le désir de réaliser un film.
1988	- Scénario et préparation du film *Le Négatif*, produit par Jean Dumaurier, avec Pierre Arditi dans le rôle principal.
1989	- Début du tournage du *Négatif*, très rapidement interrompu à la demande du producteur. après la chute de Ceausescu, Dolinescu se démarque violemment du nouveau pouvoir roumain et refuse de ren trer à Bucarest.
1990-92	- Constantin Dolinescu et son nouveau producteur, Pierre Drouot se battent pour monter un film qui s'intitule désormais *La Ride*.
1993	- Le tournage de *La Ride* (avec Pierre Arditi et Sonia Delange) est interrompu à la demande de Dolinescu. L'écrivain disparaît de la circulation.

Le Réalisateur: VIRGIL IANCU

Virgil Iancu est né à Brasov (Roumanie) en 1975. En 1995, il entreprend des études à l'Ecole de cinéma de Bucarest ; il se lie d'amitié avec Toma Mazilu, son professeur d'image. En 1997, il arrête ses études et se lance dans la préparation d'un documentaire sur Constantin Dolinescu.

" Pour nous, Dolinescu est un grand écrivain, mais c'est surtout un symbole de l'absence de compromission par rapport au système Ceausescu. C'est le seul de nos écrivains à avoir résisté jusqu'au bout. (…).
Voilà pourquoi j'ai essayé de retrouver sa trace. Je suis arrivé en France et j'ai reçu un accueil fantastique. J'ai rencontré François Schuiten, qui avait fait le storyboard du film de Dolinescu. François m'a fait connaître son ami Benoît Peeters qui, avec sa petite société de production a décidé de m'aider dans son projet. (…). Grâce à toutes ces rencontres, mon film a pris une tournure tout autre. C'est plus qu'un documentaire. C'est aussi un film qui dit des choses de moi. " (Propos recueillis par Fabienne Bradfer, Le Soir, 23 décembre 1998).

LES REALISATIONS AUDIOVISUELLES

de Benoît Peeters

Le compte rendu, scénario et réalisation d'un court métrage 35 mm noir et blanc. Film présenté en sélection officielle au Festival de Berlin 1987.

La Chouette aveugle, scénario (en collaboration avec raoul Ruiz) d'un long métrage 16 mm couleurs, 1988.

Monsieur Hérgé, scénario (en collaboration avec Pierre Sterckx) et réalisation d'une vidéo de 50', 1989.

La découverte inattendue, scénario et réalisation (en collaboration avec F. Schuiten)d'un film d'animation de 6', 19991, Prix Olivier Strelli au Festival de Bruxelles 1992.

Servaisgraphia, scénario et réalisation (en collaboration avec Pierre Drouot) d'un court métrage 35 mm couleurs de 15',1992. Film présenté au Pavillon belge de l'Exposition Universelle de Séville.

Le Dossier B, scénario (en collaboration avec François Schuiten W. Leguebe) d'un documentaire-fiction de 52', Arte-RTBF, 1994.

Les Quarkx, textes de commentaires d'une série de courts métrages en images de synthèse (réalisation : Maurice Benayoun), ZA Productions-Canal +, 1994.

Le Tibet retrouvé, scénario et réalisation (en collaboration avec Pierre Sterckx) d'une vidéo de 30', Arte-RTBF, 1995.

Moulinsart-Holliwood, enquête sur un film impossible, scénario et réalisation (en collaboration avec Wilbur Leguebe) d'un documentaire de 52', Arte-RTBF, 1995.

"Le Petit Vingtième" ou le siècle de Tintin, scénario (en collaboration avec Pierre Sterckx) d'un documentaire de52', Arte-RTBF, 1995.

Le dernier plan, scénario et réalisation d'un long métrage (scénario écrit en collaboration avec François Schuiten, Pierre Drouot et Sandrine Willems) Production Les Piérides (Bruxelles), 35 mm couleur, 90' 1999. Film présenté en sélection au Festival de Locarno 1999.

Une maison de production

"Les Piérides"s.p.r.l.

"Les Piérides" a été créée en avril 1997 par Pierre Drouot, Benoît Peeters et Sandrine Willems. Son site se trouve sur: **www.lespierides.com**

1998 ***La tendresse sur pattes*** de Sandrine Willems - Fiction - 35 mm- 13'
Prix du meilleur court métrage au Festival International de Gand, 1998

1999 ***Le dernier plan*** de Benoît Peeters - fiction - 35 mm- 90'
sélection du film de Locarno, Festival du Caire

Philippe Herreweghe, et le verbe s'est fait chant de Sandrine Willems - documentaire - Betacam digital - 56' sélection officielle FIPA 2000

2000 ***Les Rêveurs*** de Sandrine Willems - fiction - Betacam digital - 55'

L'Affaire Desombres de François Schuiten et Benoît Peeters - vidéo - 52' en cours de réalisation

Tu parles !? le français dans tous ses états, série documentaires - 5 vidéos de 26' et une vidéo de 52'.destinées à TV5.Co-production: Eva 1 Communications direction artistique Benoît Peeters.

LE DERNIER PLAN

L'entretien de Benoît Peeters et Michel Paquot.

Pourquoi as-tu ressenti le besoin de réaliser un film?

C'est un projet très ancien. En fait, je suis venu au cinéma en même temps qu'à l'écriture, vers l'âge de 16-17 ans, à un moment où la bande dessinée comptait beaucoup moins pour moi. J'ai tourné pas mal de choses un peu éparses, en super 8 et en 16 mm, pendant mes années d'étudiant. Mon premier " vrai " court métrage, " Le compte rendu " a été réalisé en 1987. J'ai travaillé ensuite à de nombreux documentaires, soit comme co-scénariste (" Le dossier B "), soit comme réalisateur (la Théma d'Arte sur Tintin).

J'avais depuis longtemps l'envie de me lancer dans l'aventure d'un long métrage, mais pas mal d'appréhension aussi. Peut-être parce que je sacralisais trop ce " passage " au long métrage. Pendant des années avec François Schuiten, nous avons développé un scénario sous forme de storyboard; mais nous avons fini par renoncer à le faire.

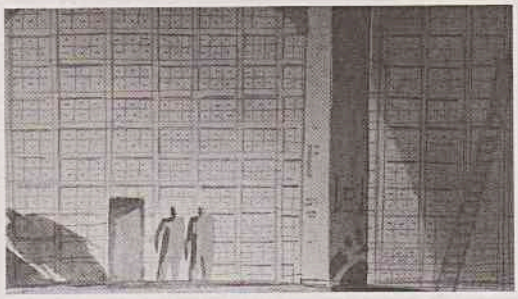
Quel a été ton point de départ? Et ton projet?

Je crois que le déclic a été constitué par la longue élaboration de " Taxandria " de Raoul Servais ; j'en suivais presque quotidiennement les méandres à travers François, qui assurait la conception graphique. L'histoire du " Dernier plan " est bien sûr très différente, mais je crois que c'est de là qu'elle est partie : des drames que peut occasionner un tournage.

Pourquoi as-tu choisi comme personnage un écrivain et roumain? As-tu pensé à quelqu'un en particulier?

Ces pays que l'on disait " de l'Est " me fascinaient depuis qu'avec Marie-Françoise Plissart j'avais longuement séjourné à Prague, en 1985,pour la réalisation d'un album photographique. Je crois que l'Est, le Mur de Berlin, sont une des réalités les plus puissantes du siècle qui vient de s'achever : une folie collective dont on n'a pas encore pris toute la mesure. Souvenons-nous, il suffisait de parcourir mille kilomètres, et l'on avait l'impression de voyager dans le temps. Des écrivains comme le Tchèque Milan Kundera ou l'Albanais Ismaïl Kadaré m'ont touché par leur difficulté à vivre et écrire dans l'exil, loin des réalités qui avaient nourri leur œuvre.

Je me souviens d'un débat à l'ULB où quelques personnes avaient pris à parti Kadaré, en lui reprochant de soi-disant complaisances avec le régime d'Enver Hodja. " En somme, avait répondu Kadaré, vous me reprochez de ne pas être mort. " Mon écrivain à moi, le Roumain Constantin Dolinescu est nourri de toutes ces images. Et l'écriture, bien évidemment, est quelque chose qui metouche de près.



Comment as-tu dirigé tes acteurs? Que leur disais-tu?

Quand on parle du " passage au cinéma ", surtout pour quelqu'un qui est issu du monde du livre, on évoque toujours le travail avec les acteurs comme la difficulté suprême. Je n'aime d'ailleurs pas le terme de "direction d'acteurs ", je préfère celui " d'induction.

Même avec ceux qui n'étaient pas à proprement parler des acteurs, mais avaient accepté d'intervenir dans leur propre rôle (Jean-Michel Jarre, Bernard Pivot, Erik Orsenna, Pierre Assouline, etc.), le travail a été on ne peut plus fluide. C'est drôle, le tournage de mon film, qui évoque les catastrophes que peut engendrer le cinéma, s'est déroulé dans un climat serein, complice, presque détendu.

Comment as-tu pensé le film dans le film, le mélange vidéo-cinéma?

Je ne me situe pas du tout dans un parti pris à la " Dogma " (même si Lars von Trier est un des cinéastes d'aujourd'hui qui m'impressionne le plus, avec Kieslowski et Kusturica). Mais j'avais envie d'un tournage qui me donne la légèreté et la liberté d'un documentaire, qui laisse une place aux accidents du réel : la lumière, le temps, les trouvailles d'un acteur.

La vidéo fait partie du sujet de mon film, tout comme le 35 mm :chaque séquence du film est tournée dans le support qui lui correspond dans l'histoire. Pour moi, c'était un peu comme tourner plusieurs films en un, rassembler un grand nombre de styles et de façons de travailler. Ce qui est sûr, c'est que je n'ai pas du tout souffert d'un " manque de moyens ".

Les tonalités du film sont plutôt froides (si je me souviens bien), une partie se déroule en hiver. Pourquoi?

Le tournage s'est déroulé en hiver, oui, et c'était un choix. Cela me paraissait convenir au climat assez nostalgique, et même un peu mélancolique, de cette histoire. Mais je ne crois pas qu'il s'agisse pour autant d'un film froid. Le caractère affectif, et même sentimental, du " Dernier plan " surprendra sans doute ceux qui ont une idée relativement " intellectuelle " de mon travail.

Pourquoi ne sort-il qu'aujourd'hui, un an et demi après avoir été terminé?

Le film a été terminé il y a un peu plus d'un an. Il a été présenté dans une série de festivals, comme Locarno, Haïfa, Le Caire... S'il n'arrive qu'aujourd'hui sur les écrans belges, c'est qu'il fallait que je trouve le distributeur adéquat à ce film. Claude Diouri, de CNC, s'est enthousiasmé pour " Le dernier plan " et le défend avec beaucoup de chaleur. Il m'a promis que le film aurait sa chance, et ne serait pas expédié après une ou deux semaines. Je crois que c'est l'essentiel pour ce type de films indépendants, qui ne peuvent compter sur de gros moyens financiers pour leur lancement : il faut laisser au bouche-à-oreille le temps de se faire.

Vois-tu un lien entre ce film et ton travail de scénariste?

Oui, bien sûr. Mais au premier abord, ce sont sans doute les différences qui vont surprendre, surtout ceux qui ne connaissent que " Les Cités obscures ". Par son écriture et son économie, le film peut en paraître assez éloigné. Ce qui est sûr, c'est qu'autant la position de scénariste me plaît beaucoup en bande dessinée, avec des complices aussi talentueux que François Schuiten ou Frédéric Boilet, autant au cinéma c'est la réalisation qui m'intéresse.

En BD, quelle est ta prochaine actualité?

Deux livres avec François paraissent fin octobre chez Casterman : une réédition très augmentée de " L'Archiviste ", et surtout " Voyages en utopie ", un livre sur tous nos projets scénographiques (dont " Planetof visions ", le pavillon que François a conçu à Hanovre). Nous travaillons aussi à un nouvel album de bande dessinée qui s'appellera sans doute " Le cartographe ". Mais là, nous n'en sommes qu'au début…

Editeur Responsable: J. Rooms "*SPRL Lumière sur les Cités*" - 136-138 Chaussée d'Ixelles - 1050 Bruxelles